

Du Lion et du Rat (Esopo).

Un Lion fatigué de la chaleur, et abattu de lassitude, dormait à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats passa par le lieu où le Lion reposait ; ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Le Lion se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un Rat, qui se voyant pris sans espérance d'échapper, se mit à demander pardon au Lion de son incivilité et de son audace, lui représentant qu'il n'était pas digne de sa colère. Le Lion touché de cette humble remontrance, lâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre. Il arriva que le Lion courant par la forêt, tomba dans les filets des chasseurs ; il se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible de se débarrasser. Le Rat reconnu aux rugissements du Lion qu'il était pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avait sauvé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de se développer et de se sauver.

De la Fourmi et de la Mouche (Esopo).

La Fourmi eut un jour querelle avec la Mouche, qui se vantait de voler comme les oiseaux, d'habiter dans les Palais des Princes, de faire toujours grande chère, sans qu'il lui en coûtât aucune peine. Elle reprochait à la Fourmi la bassesse de sa naissance, et qu'elle rampait toujours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de travail et d'assiduité ; qu'elle était réduite à ronger quelques grains, à boire de l'eau, à habiter les cavernes. La Fourmi répondait à tous ces reproches qu'elle était contente de son sort ; qu'une demeure sûre et arrêtée lui plaisait mieux qu'une vie errante et vagabonde ; que l'eau des fontaines et les grains de blé lui paraissaient d'un goût exquis, parce que c'étaient des fruits de son travail : au lieu que la Mouche se rendait incommode à tout le monde, et méprisable par sa fainéantise.

Du Sanglier et de l'Âne (Esopo).

Un Âne ayant rencontré par hasard un Sanglier, se mit à se moquer de lui et à l'insulter ; mais le Sanglier frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord envie de le déchirer et de le mettre en pièces. Ensuite faisant aussitôt réflexion qu'un misérable Âne n'était pas digne de sa colère et de sa vengeance : " Malheureux, lui dit-il, je te punirais sévèrement de ton audace, si tu en valais la peine ; mais tu n'es pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et te sauve la vie. " Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

Du Lion et du Rat (Esopo).

Un Lion fatigué de la chaleur, et abattu de lassitude, dormait à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats passa par le lieu où le Lion reposait ; ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Le Lion se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un Rat, qui se voyant pris sans espérance d'échapper, se mit à demander pardon au Lion de son incivilité et de son audace, lui représentant qu'il n'était pas digne de sa colère. Le Lion touché de cette humble remontrance, lâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre. Il arriva que le Lion courant par la forêt, tomba dans les filets des chasseurs ; il se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible de se débarrasser. Le Rat reconnu aux rugissements du Lion qu'il était pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avait sauvé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de se développer et de se sauver.

De la Fourmi et de la Mouche (Esopo).

La Fourmi eut un jour querelle avec la Mouche, qui se vantait de voler comme les oiseaux, d'habiter dans les Palais des Princes, de faire toujours grande chère, sans qu'il lui en coûtât aucune peine. Elle reprochait à la Fourmi la bassesse de sa naissance, et qu'elle rampait toujours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de travail et d'assiduité ; qu'elle était réduite à ronger quelques grains, à boire de l'eau, à habiter les cavernes. La Fourmi répondait à tous ces reproches qu'elle était contente de son sort ; qu'une demeure sûre et arrêtée lui plaisait mieux qu'une vie errante et vagabonde ; que l'eau des fontaines et les grains de blé lui paraissaient d'un goût exquis, parce que c'étaient des fruits de son travail : au lieu que la Mouche se rendait incommode à tout le monde, et méprisable par sa fainéantise.

Du Sanglier et de l'Âne (Esopo).

Un Âne ayant rencontré par hasard un Sanglier, se mit à se moquer de lui et à l'insulter ; mais le Sanglier frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord envie de le déchirer et de le mettre en pièces. Ensuite faisant aussitôt réflexion qu'un misérable Âne n'était pas digne de sa colère et de sa vengeance : " Malheureux, lui dit-il, je te punirais sévèrement de ton audace, si tu en valais la peine ; mais tu n'es pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et te sauve la vie. " Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.